

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 11 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Samedi 11 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1851-10-11

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3116, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 11 Oct 1851

Sept heures

Cela me déplait bien de n'avoir pas eu de lettre hier. J'espère que ce n'est pas autre chose, qu'une méprise de domestique ou de la poste quand on s'écrit tous les jours, il est difficile que cela n'arrive jamais. Si vous étiez souffrante, je compte que Marion m'écrirait. Je le lui demande formellement quoique je ne crois pas avoir besoin de le lui demander.

On me mande de source certaine, que le général Changarnier a formellement déclaré qu'il s'abstiendrait dans la proposition Créton, et qu'une fois sa candidature acceptée par les légitimistes, il la maintiendrait envers et contre tous, y compris M. le Prince de Joinville lui demandât-il lui-même de la retirer. Que le Général ait dit cela, je n'en puis guère douter. Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce de sa part, un acte indépendant et vraiment personnel, ou bien est-ce arrangé avec Thiers, de l'aveu de Claremont ? Est-ce une manière de retirer, sous main, la candidature du Prince de Joinville, et d'y substituer celle de Changarnier en la faisant accepter d'abord par les légitimistes ? Ceci serait très possible, s'il était possible que Changarnier se prêtât à une telle rouerie. On me mande d'ailleurs que Thiers travaille décidément à faire sa retraite sur la candidature Joinville. On ajoute que le gâchis va croissant. Quand il n'y a pas moyen d'empêcher le gâchis, il faut au moins y voir clair.

Je vois que le manifeste de Kossuth à Marseille commence à faire en Angleterre l'effet que j'ai prévu. Les indifférents, comme le Times, comprennent et attaquent. Les bienveillants comme le Globe essayent d'excuser. Palmerston trouve sûrement que Kossuth est un maladroit, qui lui gâte son jeu. Nos journaux à nous n'exploitent pas assez cet incident. Ils devraient commenter le manifeste, et l'admiration qu'en témoignent les révolutionnaires. Cela aiderait les Anglais à comprendre.

Dans la solitude où vous laissez votre diplomatie n'entendez-vous rien dire du tout de ce qui se prépare en Autriche ? Je suis curieux de savoir comment s'arrangeront ensemble les deux idées qui sont là en présence : fortifier l'unité de la Monarchie autrichienne, et laisser à chacun des Etats qui la comptent, une existence et des institutions locales. La conciliation est difficile. C'est cependant le problème. Je présume que c'est la Hongrie qui paiera tous les frais de la Révolution.

9 heures

Génie arrive et me remet votre lettre. Je vous pardonne et je ne vous pardonne pas. Il était bien aise de me faire écrire deux lignes par Marion. Votre lettre à l'Empereur est ce qu'elle doit être pour réussir. Si elle ne réussit pas, je n'en parlerai plus. La lettre à l'Impératrice devait suffire. Je ne suppose pas qu'elle ne la lui ait pas montrée, ou qu'il ait voulu que vous lui demandassiez cette grâce à lui-même. Adieu, adieu. La conversation qui m'arrive est curieuse. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 11 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-10-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4101>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 11 oct. 1851

Heure Sept heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Morning post l'indigee.

le journal de Debats, écrit  
il très informé a propos de  
gladston palustron a la  
diète de Frankfurt?

Hubner revient aujourd'hui  
de force.

adieu, adieu.

Frankfort un vrai. j'ai bien  
de l'apprendre à l'instant

Vat. Bruxelles - Samedi 11 Oct. 1851 <sup>3116</sup>

Sept. heures.

Cela me déplait bien de n'avoir  
pas eu de lettre hier. J'espère que ce n'est  
pas autre chose qu'une négligence de domestique  
ou de la poste. Quand on l'écrit tous les jours,  
il est difficile que cela n'arrive jamais. Si  
vous êtes souffrante, je compte que nous  
nous verrons. Je te lui demande formellement,  
quoique je ne sois pas avoir besoin de le lui  
demander.

On me demande, de votre certaine, que le  
général Changarnier a formellement déclaré  
qu'il s'abstiendrait dans la proposition  
Caton, et qu'une fois sa candidature  
acceptée par les légitimistes, il la maintiendrait  
civilement envers et contre tous, et compris  
M. le Prince de Salm, lui demandait-il  
lui-même de la retirer. Que le général  
ait dit cela je n'en puis guère douter.  
Qu'est-ce que cela veut dire? est-ce, dodo  
parce que acte indépendant et vraiment  
personnel, ou bien est-ce arrangé avec  
Thiers, de l'aveu de M. de Morny? Et c.

une manière de rebrous, sur moi, la  
candidature du Prince de Joinville, et si  
substituez celle de Changarnier en la faisant  
accepter d'abord par les législateurs? Celi sont  
bien possible, s'il était possible que Changarnier  
se prêtât à une telle vaine. On me demande  
d'ailleurs que Thiers travaille de côté pour  
à faire du républicain sur la candidature  
Joinville. On ajoute que le gâchis va croissant.  
Lorsqu'il n'y a pas moyen d'empêcher le  
gâchis, il faut au moins y voir clair.

Je vois que le manifeste de Kossuth à  
Parisville commence à faire en Angleterre  
l'effet que j'ai prévu. Les indifférents, comme  
le Times, compréhensif et attaquant. Les  
bienveillants, comme le Globe, ou au  
d'excuses. Palmerston le sur- l'ironie que  
Kossuth est un maladroit, qui lui gâte  
son jeu. Nos journaux, à nous, n'exploitent  
pas avec cet intérêt. Ils devraient  
commenter le Manifeste et l'admiration  
qu'en témoignent les révolutionnaires. Cela  
aiderait les Anglais à comprendre.

Dans la solitude où vous laissez votre

diplomatie, n'entendez-vous rien dire de tout  
de ce qui se prépare en Autriche? De l'union  
de l'avis commun d'arrangement ensemble  
les deux idées qui sont en présence: fortifier  
l'unité de la monarchie autrichienne et laisser  
à chacun des États qui la composent, une partie  
et des institutions locales. La conciliation est  
difficile. C'est cependant le problème. La première  
que fait la Hongrie qui paye à tous les frais  
de la révolution.

q. h. m.

Je me excuse et me remercie votre lettre. Je  
vous pardonne si je ne vous pardonne pas. Il  
était bien aisé de ne faire écrire avec signés  
pas raison.

Votre lettre à l'Empereur est ce qu'elle doit  
être pour réussir. Si elle ne réussit pas, je  
n'en parlerai plus. La lettre à l'Anglais  
devoit suffire. Je ne suppose pas qu'elle ne la  
lui ait pas montrée, ce qui est voulu que  
vous lui demandiez cette grâce à lui-même.

Adieu, adieu. La conversation qui m'a  
été curieuse. Adieu.